

## **Lettre au secteur du Val d'Yerres.**

Voici que s'est achevée la visite pastorale que je vous ai faite du 2 au 10 février. Une visite pastorale est un signe de l'amour de Dieu pour vous : elle est là, rappelant que Dieu, sans cesse, appelle et visite son Peuple.

Etre signe de Dieu ne m'empêche pas, au contraire, d'apprécier la qualité de votre accueil et de votre travail, et de vous en remercier.

Cette visite avait été proposée par le Père Jean-Luc Guilbert qui, quelques heures après, a été victime d'un malencontreux accident, mais je sais combien, dans son absence, il y a été présent. Et je tiens à le remercier tout spécialement.

Je remercie spécialement aussi les prêtres, diacres, permanents et bénévoles laïcs qui m'ont accompagné : je souhaite que ce temps passé ensemble leur donne d'approfondir encore la nécessité d'un vivre ensemble fraternellement -

Cette visite intervient au cœur de l'année de la foi. Elle est donc un appel à se renouveler dans la foi et à entrer délibérément dans l'élan de la nouvelle évangélisation.

Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?

C'est d'abord, à mon avis, la prise de conscience que le monde change !

### **Le monde change**

Apparemment, le secteur vit dans un cadre paisible, qui n'est pas troublé par de grands chantiers ou par des bouleversements économiques. Il faut être attentif pour y discerner les marques des énormes changements qui affectent notre monde. Évidemment, la présence massive de personnes venues du monde entier en est un signe, les difficultés de transport un autre, mais il faut voir aussi le développement des maisons de retraite médicalisées (qui semblent dire : vous allez vivre plus longtemps), les pépinières d'entreprises, l'établissement quasi industriel du Crédit Agricole, où se traitent « physiquement » (à vrai dire, de manière presque virtuelle) les transactions bancaires.

A vrai dire, le monde change à nos yeux parce que Dieu semble ne plus y avoir « sa » place et même, quelquefois, « une » place. La diminution brusque des effectifs du catéchisme en est peut-être la conséquence.

Dans votre secteur, on ne peut parler d'agressivité : la réunion que nous avons tenue avec les maires de tous bords en est la preuve : notre discussion a plutôt montré une distance, certes, mais, surtout, une interrogation sur la place à donner aux croyants, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou juifs, dans la démocratie moderne. Même si telle ou telle manière de voir nous interroge et peut-être même nous blesse, nous ne sommes pas au temps des martyrs.

D'une certaine manière, notre difficulté vient de l'intérieur de nous-mêmes ; nous avons le sentiment de notre fragilité et de notre difficulté à nous situer dans ce monde : nous ne voyons pas ce que nous pouvons concrètement lui apporter. Bref, nous sommes souvent comme Pierre, dans l'Évangile de Luc, qui a pêché toute la nuit avec son équipe et qui n'a rien récolté. J'imagine que, pour le professionnel qu'il était, cet échec a dû être d'autant plus désagréable qu'un visiteur est venu rencontrer son équipe juste à ce moment-là.

Et c'est un peu l'impression que j'ai eue.

A vrai dire, Luc a voulu raconter l'échec de Pierre avant de rapporter son appel par Jésus, comme pour lui dire : ce ne sont pas tes efforts qui vont compter - même si tu en feras d'extraordinaires - mais c'est la force que je vais te donner qui expliquera ton succès.

## **L'appel de Jésus**

La nouvelle évangélisation est une manière de centrer sa vie sur Jésus.

J'ai longuement expliqué à ceux qui vont être confirmés que le mot Christ veut dire : « qui a reçu l'onction de l'Esprit-Saint ». Le confirmé est un Christ pour notre monde.

Mais, pour être Christ dans notre monde, il convient de se laisser prendre par Lui.

Même si nous sommes originaires de familles chrétiennes, l'indifférence de ceux qui nous entourent nous fait découvrir que, si nous sommes chrétiens, c'est que nous le voulons.

Même si nous n'en sommes pas très conscients, le Christ nous appelle personnellement et nous ne pouvons dire que : « *Me voici* ».

Il s'agit, pour chacun d'entre nous, d'être cohérent, vrai.

Dire « *me voici* » engage.

Engage à quoi ?

Tout d'abord, à rencontrer le Christ, à l'écouter, à le suivre.

Beaucoup d'efforts ont été faits pour que la Parole de Dieu soit au cœur de nos vies et de nos rencontres. Il me semble que ces efforts doivent être poursuivis et, même, développés.

A l'évidence, votre secteur peut s'enorgueillir de rassembler des personnes d'histoire et de culture différentes ; il me semble qu'une plus grande unité serait possible dans l'écoute et le partage de la Parole de Dieu. Certes, cela n'est pas forcément facile, quand certains ont une habitude plus grande que d'autres de mettre des mots sur ce qu'ils pensent : leur culture doit leur permettre d'être encore plus attentifs à ce que le Seigneur peut leur dire par ce que les autres entendent de Lui à travers la lecture de la Bible.

Oui, multipliez les échanges de foi. J'ai remarqué que certains de ces échanges visent les pratiques dans l'adoration, et il est vrai que le silence devant Dieu peut développer en nous la communion à laquelle appelle l'Eucharistie.

Il me faut encore insister.

Jésus est une personne vivante. L'année de la foi nous invite à aller à la source qui est, selon l'expression de Benoît XVI, « *la rencontre avec un évènement, avec une personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et, par là, son orientation définitive.* » (*Deus Caritas est*). Dans nos échanges, j'ai souvent senti que vous le pressentiez, mais il me semble qu'il est bon de prendre conscience que le Christ éclaire toute notre vie, chaque instant de notre vie, et lui donne un dynamisme en lui ouvrant l'avenir de l'espérance.

Le jour de la clôture de la visite, on m'a demandé de célébrer le sacrement des malades.

Ceci est un signe de ce que je cherche à dire : le sacrement des malades, comme tout sacrement, est une rencontre avec le Christ. Cette rencontre nous rend forts pour supporter les difficultés, voire les drames, de la vie. Elle est un appel à ce que la force du Christ nous transforme et nous pousse intérieurement, et elle met notre vie dans la perspective de la vie éternelle, dans la certitude que l'amour de Dieu sera vainqueur, et vainqueur pour toujours.

A vrai dire, cette célébration permet d'aller encore plus loin.

L'Église est le corps du Christ. Et, lorsque l'Église célèbre le sacrement des malades, elle dit aux personnes malades : nous sommes totalement solidaires. Notre communauté est une communauté d'échanges, où chacun doit être respecté (sans doute existe-il, entre les demi-secteurs, des progrès à faire dans le monde), où chacun doit avoir sa place. Quand doit apporter quand il le peut, et recevoir quand il en a besoin. Mais, ce qu'elle dit aux malades, elle doit le vivre tout le temps : la fraternité est signe de notre appartenance au Christ. L'appel de Jésus est un appel à faire activement partie de son Peuple. Les uns au service de son Peuple, les autres étant les bras, le cœur de Jésus pour ce monde. Regarder Jésus, l'entendre, c'est devenir missionnaire.

## **La mission**

La nouvelle évangélisation est mission. L'Évangile de Luc montre que Pierre, ayant entendu l'appel, se donne totalement à Jésus et se rendra libre pour la mission. Il accepte l'aventure. Péguy disait que le père de famille est l'aventurier des temps modernes... et, en tout cas, il existe de multiples manières de vivre l'aventure de la mission dans le monde d'aujourd'hui. Un certain nombre d'entre nous vivent cette aventure en organisant l'Église : qu'ils en soient remerciés, et qu'ils veillent à, sans cesse, y travailler de tout leur cœur, mais sans se l'approprier : L'Église est au Christ : il est bon, pour éviter toute dérive, de ne pas demeurer trop longtemps dans une tâche, et de sans cesse rechercher et appeler des successeurs.

Beaucoup d'entre vous essaient de vivre leur appel en ayant une foi qui agit : j'ai été témoin de la collecte que les jeunes ont faite dans les grandes surfaces, et je les en félicite. Ce que j'ai vu, je le sais, est un signe de ce qui se passe dans les organisations caritatives. Vous savez que notre diocèse a entamé une opération appelée « Diaconia », pour que toute la communauté devienne attentive aux misères de ce monde, et trouve en elle l'imagination pour signifier l'amour de Dieu pour les pauvres. Il est important que la communauté ne se décharge pas sur les organisations de son souci des pauvres, que les organisations n'oublient pas que leur fondement est dans ce lien avec la paroisse, et que les uns et les autres regardent les problèmes actuels tels qu'ils sont et en sachant évoluer pour y faire face : ne choisissons pas ce qui correspond à nos idées, choisissons ce qui correspond aux besoins.

Évidemment, la plus grande majorité vit sa foi dans la vie de la famille, de la cité, des associations... là encore, comment ne pas être admiratif ? : Vous êtes le cœur du Christ, qui doit aimer ce monde et le montrer !

Agir est bien.

Mais l'action peut être quelquefois une manière de se tromper soi-même, en s'affirmant chrétien mais en ne mettant pas le Christ au cœur de sa vie. Un des signes de notre appartenance au Christ est d'avoir le courage d'en témoigner.

Évidemment, il ne s'agit pas de prosélytisme. Notre témoignage doit être respectueux de toutes les libertés.

Mais le respect de la démocratie et la liberté des autres exigent notre témoignage. Si nous pensons que les autres ne sont pas capables de nous entendre, c'est que nous les pensons totalitaires. Il y a du mépris et de

l'indifférence par rapport à l'autre, lorsqu'on refuse –lorsque les circonstances le permettent- de lui dire ce que nous pensons et ce que nous sommes.

Oui, cela implique d'accepter les moqueries.

Oui, cela implique d'être solidaire de l'Église (et de chercher à comprendre au-delà de ce que les titres des journaux affirment).

Oui, cela implique un risque.

Mais beaucoup de nos contemporains sentent que le monde de la communication, que l'accélération du temps, que le mouvement perpétuel les mettent face au vide.

Et nous ne pouvons pas ne pas leur dire que Jésus nous permet d'avancer.

Nous devons témoigner tous du Christ.

Mais nous ne pouvons pas tous témoigner de la même manière. Parce que nous sommes différents, parce que les autres sont différents.

Mais nous ne pouvons pas ne pas témoigner.

L'amitié, l'amour sont contagieux.

† Michel Dubost  
Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes  
le 11 février 2013